

ACCUEIL DE JOUR : L'ACCOMPAGNEMENT DE L'EXTRÊME

Il est des situations où l'accueil d'urgence dans un hôtel ou l'idée même de réinsertion, ne sont pas envisageables pour certaines personnes. Depuis juillet 2022, la Fondation Casip-Cojasor a ouvert un accueil de jour pour les sans-abris de la communauté, dans le 20^e arrondissement de Paris.

Perte d'emploi, difficultés familiales, expulsion : au bout de la spirale il reste la rue. Et ils sont nombreux dans notre communauté à avoir atteint ce niveau de précarité extrême, faisant voler en éclat cette croyance naïve du « *ça n'arrive pas chez nous* ».

Michèle Heymann, Directrice du Pôle d'Intervention Sociale, dessine un profil psychologique récurrent : « ***Ce sont le plus souvent des personnes fragilisées sur le plan psychique, qui avaient une vie normale jusqu'à ce qu'un événement professionnel ou familial leur fasse perdre pied et qu'ils se retrouvent incapables de rebondir. Généralement ils sont dans le déni de leurs difficultés, leur refus de soin aggrave leur état et parfois les fait plonger dans la dimension psychiatrique. C'est aussi simple et aussi triste que cela.*** »

« Nous ne pouvons pas obliger ceux qui souhaitent rester dans la rue à faire un chemin pour lequel ils ne sont pas prêts ».

Beaucoup refusent l'hébergement d'urgence, qui implique obligatoirement une réinsertion sociale. Alors l'idée a été d'ouvrir ce chemin avec un accueil de jour qui permet aux personnes de se reposer dans la journée, de se laver, de faire une lessive ou même de se voir proposer du linge propre et enfin de manger le matin et le midi des repas chauds, afin de pouvoir affronter la nuit dans la rue dans les meilleures conditions possibles. « ***C'est une façon de les réadapter progressivement au normal, on sait que le chemin sera long, parfois il y a de bonnes surprises*** » ajoute Michèle Heymann.

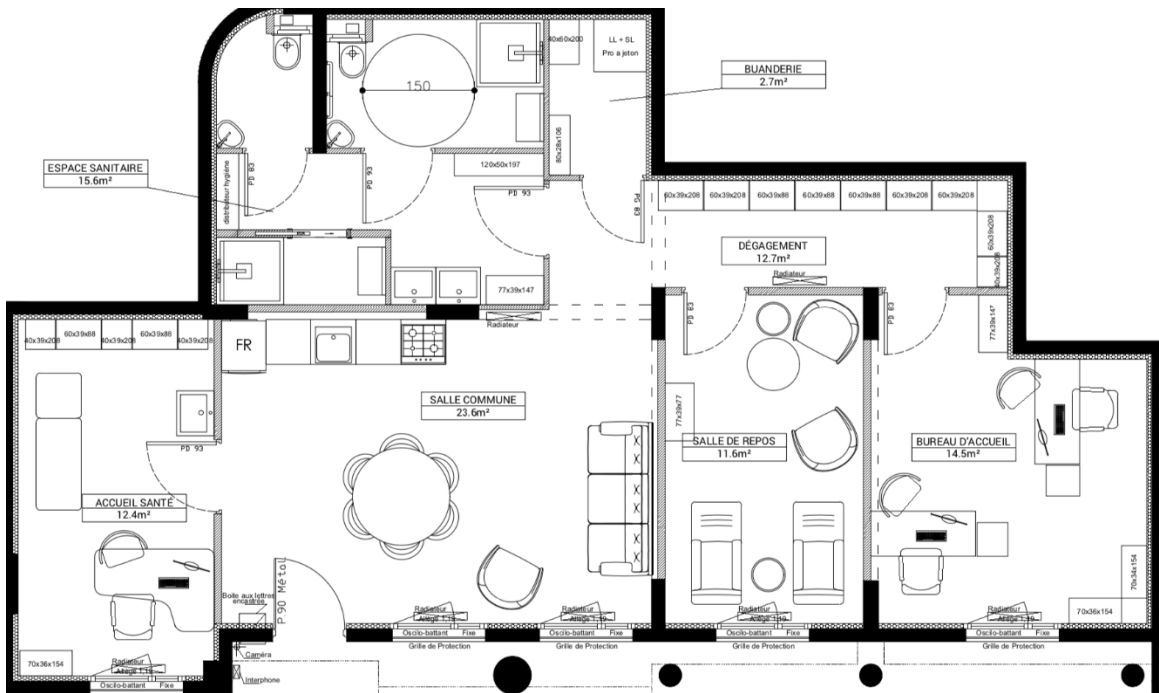
Un éducateur spécialisé à temps plein et un bénévole sont présents tous les jours au sein du centre d'accueil pour accompagner les personnes, avec une permanence médicale et une assistance sociale hebdomadaires.

La dimension communautaire : une donnée essentielle

L'expérience a montré l'importance de la tradition et de la dimension identitaire pour les sans-abris de la Communauté, comme le précise Michèle : « ***Certains sont même repérable par une kippa, un tsitsit ou le fait de prier dans la rue. D'autres préfèrent ne pas manger plutôt que d'aller dans les restos sociaux de la ville qui ne sont pas casher*** ». Le centre d'accueil offre donc des repas casher, et marque le temps des fêtes juives, avec par exemple un allumage de bougies et des beignets pour Hanoukka ou un seder de Roch Hachana, ou de Pessah, même s'il est organisé à l'heure du déjeuner. « ***Nous devons répondre à cette exigence identitaire, c'est une des passerelles qui permet de les ramener progressivement à une forme de normalité. C'est important de leur redonner ces repères-là, parce que ce sont des choses qu'elles portent en elles, et puis c'est aussi dans l'ADN de la Fondation*** »

C'est grâce au partenariat avec l'organisme Charidy menée en octobre 2021 que la Fondation a pu collecter suffisamment de dons pour pouvoir équiper l'accueil de jour et le faire fonctionner pendant les 3 prochaines années. Ce projet c'est aussi celui de Michèle Heymann. Elle l'a porté à bout de bras jusqu'à ce qu'il voit le jour : « ***Cela me tenait à cœur, parce qu'il était en cohérence avec toutes les actions que nous menons, et j'ai ressenti le besoin d'accompagner ces personnes autrement que derrière un bureau où, de toute façon, elles venaient rarement*** ».

L'accueil de jour est désormais une réalité, un lieu chaleureux, et nul doute qu'il fonctionnera à plein tout au long des rudes mois d'hiver.



Article paru dans le Journal #12 de la Fondation Casip Cojasor, sorti en DEC 2022